

SOLAB PICTURES PRÉSENTE

"FABULEUX"

TROIS COULEURS

"MAGNIFIQUE"

L'HUMANITÉ

"POIGNANT"

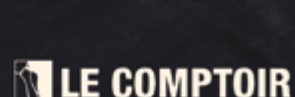
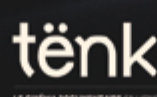
LE MONDE

UN FILM DE **FANNY MOLINS**

ATLANTIC BAR



MUSIQUE ORIGINALE **A TRANSIENT STATE** IMAGE **MARTIN ROUX** SON **YVES BAGOT** ET **MATHIEU CHANON** MONTAGE **RÉMI LANGLADE**
MONTAGE SON **ANTOINE BERTUCCI** MIXAGE **CHARLI MASSON**
ÉTALONNAGE **LAURENT RIPOLL** PRODUIT PAR **CHLOÉ SERVEL - NICOLAS TIRY**



DESIGN : FRANK ESSAM POUR ORIGINAL COSMIC STUDIO

ATLANTIC BAR

UN FILM DE FANNY MOLINS

DOCUMENTAIRE / FRANCE / 1H17
SORTIE LE 22 MARS 2023

À l'Atlantic Bar, à Arles, Nathalie, la patronne, est le centre de l'attention. Ici, on chante, on danse, on se tient les uns aux autres. Après l'annonce de la mise en vente du bar, Nathalie et les habitués se confrontent à la fin de leur monde et d'un lieu à la fois destructeur et vital.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Fanny Molins
Image Martin Roux
Son Yves Bagot et Mathieu Chanon
Montage Rémi Langlade
Musique A Transient State / François Simitchiev et Jason Del Campo



PRODUCTION

SOLAB PICTURES
Chloé Servel
Nicolas Tiry

DISTRIBUTION

LES ALCHEMISTES
Violaine Harchin
Elise Dansette
Samia Brahimi

FESTIVALS

- ACID Cannes, 2022
- Champs-Élysées Film Festival 2022 - Grand Prix du Jury et Prix du public
- Corsica.doc - Prix du jury jeune
- Cinémed 2022
- Cinémania 2022 (Montréal)
- Lisboa Doc 2022 (Lisbonne)
- Entrevues - Belfort 2022
- Auteur Film Festival Belgrade
- US Tout des Champs Elysées Film Festival

CELLE QUI FAIT

FANNY MOLINS
CINÉASTE

Propos recueillis lors d'un entretien avec la réalisatrice du film.

En quoi la photographie vous a-t-elle permis de donner naissance à ce film ?

C'est aux Rencontres de la Photographie d'Arles que j'ai suivi un atelier photographie dont le thème était libre. Cela faisait longtemps que je voulais photographier les bars de quartiers et leurs habitués. Je photographiais alors beaucoup la rue et les gens en mouvement, avec une certaine distance. Le photographe Julien Magre, qui menait l'atelier, m'a demandé pour cette série de m'approcher de mes « sujets » pour faire une série plus sensorielle, jusqu'à ce qu'on puisse entendre le comptoir, sentir l'odeur de l'éponge que l'on passe sur le zinc...

En arrivant à l'Atlantic Bar, il y avait une lumière rasante assez incroyable qui structurait les visages et travaillait de jolis clairs-obscurs sur les peaux. Je me suis posée là tous les jours, toute la journée, d'abord sans faire de photo. J'étais plutôt silencieuse et je m'approchais chaque jour davantage de ceux qui étaient à l'aise avec mon appareil. Ce silence, cette proximité physique, ma position tantôt d'observation tantôt de participation aux dynamiques du bar a créé une intimité avec les patrons et les habitués.

Comment s'est construit le lien avec les protagonistes ?

Après quelques temps avec eux, j'ai tiré une série de photos qui a marqué le début du projet. Je suis revenue pendant trois ans, sans appareil. Je me suis liée d'amitié d'abord avec quelques habitués, puis avec Nathalie et Jean-Jacques, les patrons, à la fois faciles et difficiles d'accès, comme tout patron de bar. Le souhait d'écrire un film sur eux, sur le bar, est né du désir de montrer l'individualité de ceux qui sont une représentation, même carrément un élément d'architecture, dans l'imaginaire commun : les « piliers de bar ». Et puis, en discutant avec eux, est venue l'envie de garder une trace. Témoigner d'une typologie de lieux qui disparaît et avec eux des récits qu'on écoute peu. Jean-Jacques a un rapport presque résistant avec son bar et les prix qu'il y pratique. Issu d'une famille de communistes, il est fier que l'Atlantic soit dans l'ancien QG du parti. Je leur ai fait part de mon désir de faire un film et de l'évolution de ma pensée. C'est devenu un projet presque commun avec Jean-Jacques et Nathalie, qui voulaient faire briller leur bar et à travers lui tous les bars qui pratiquent une véritable "politique de prix" pour rendre leur lieu accessible à tous.



Quel a été votre processus de fabrication du film ?

J'ai commencé par des entretiens audios avec chacun des habitués, Nathalie, Jean-Jacques et Sandro, leur fils. Dans ma série photos, je me suis efforcée de cadrer très serré pour les décontextualiser afin de conserver l'individualité des gens. De la même manière, pour le film, je ne voulais pas emmurer les protagonistes dans un contexte social. J'ai voulu parler de leurs désirs. Est-ce que l'on boit pour se rappeler justement à nos désirs ? Quand on se lève, qu'on traverse la rue et qu'on va se confronter à d'autres humains, même pour boire, est-on animés de pulsions de vie ? Mais en arrivant sur le tournage, tout a été chamboulé par la mise en vente du bar par le propriétaire du fonds. On a vu en direct Nathalie, Jean-Jacques et les autres se confronter à une violence soudain palpable, concrète, comme une confirmation de son existence. Ce film, qui devait être le témoignage décontextualisé d'un lieu avant sa disparition potentielle est devenu soudain très contextuel. Nathalie, qui avait arrêté de boire au début du tournage, a replongé quelques jours après. Ces événements ont réveillé l'ambiguïté qu'elle entretenait avec son bar et ont rappelé aux habitués les raisons pour lesquelles ils y sont entrés.

En quoi ce sujet trouve chez vous des résonances personnelles ?

J'ai grandi au contact de l'alcoolisme dans mon entourage. Dans une quête plus ou moins consciente de compréhension de cette addiction, je suis allée dans un lieu dans lequel je pensais que ça ne pourrait pas être un tabou. Où l'on allait en parler, obligatoirement. Je voulais comprendre, pour détacher le mot de la personne, voir la maladie derrière le monstre. C'est aussi parce que je voulais déplacer mon regard sur l'alcool que l'angle du désir s'est dessiné, comme un potentiel désir universel de s'élever de sa condition humaine. C'est en m'entretenant avec chacun que j'ai réalisé que le désir et le rêve sont des privilèges. Ce que je voulais interroger comme du désir ici était davantage un échappatoire qu'on n'a pas vraiment le choix de prendre.



CEUX QUI REGARDENT

THOMAS PAULOT & NICOLAS PEDUZZI
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Nathalie, on la connaît. On l'a tous vue, fièrement campée derrière son comptoir. Entendue, avec sa voix éraillée par le tabac et l'alcool, entourée de la garde rapprochée de ses piliers du bar. Tout ça on le connaît, ou on croit le connaître, pour peu bien sûr qu'on ait déjà franchi la devanture sans qualité d'un de ces cafés populaires qui restent le centre névralgique des villes et villages français, où l'on refait le monde à coup de café, de blanc sec, de bière ou de pastis. Et pourtant, à mesure que la réalisatrice Fanny Molins creuse ce minuscule territoire aux marges des quartiers chics de Arles, c'est une histoire bien plus riche que ce à quoi on s'attend qu'on est invité à découvrir, une histoire faite de rencontres, d'amours, et de drames.

« Invité » parce que c'est avec beaucoup de pudeur et de douceur qu'on pénètre dans ce lieu et ces récits de vie cabossée, où les personnages avec qui on se lie s'adressent à nous comme des hôtes attentifs conscients de notre capacité à recevoir leur parole.

Derrière ces destins singuliers, mis en lumière par la beauté du cadre et le travail sur la couleur, c'est aussi un monde en péril que nous dévoile la réalisatrice. Car l'Atlantic Bar est menacé par les appétits de la gentrification. Nathalie et Jean-Jacques risquent de perdre leur bail et leurs habitués, le dernier lieu où ils pouvaient retrouver une solidarité et une écoute, penser leur corps meurtris par le travail et leurs cœurs blessés par les revers de la vie. Alors la résistance se met en place, l'aventure devient politique et le combat de l'Atlantic Bar devient le nôtre.

CELLE QUI MONTRE

PEGGY VALLET,
CINÉMA RUTEBEUF
(CLICHY LA GARENNE)

À partir de quelques tableaux (scène de pêche en mer, probablement aux Saintes-Marie-de-la-Mer, des murs ocres d'Arles au sein d'un quartier populaire, une devanture de café sur laquelle figure son nom et le titre du film, *Atlantic Bar*, des travailleurs à un zinc, jusqu'à un plan très photographique sur une épaule tatouée - on saura plus tard que c'est celle de Nathalie, la patronne du bar) on rentre dans l'Atlantic Bar comme on rentrerait dans un cinéma de quartier. Dans ce cinéma, Nathalie serait à la fois patronne, caissière, projectionniste, et très souvent comédienne, tant elle a conscience de la présence de la réalisatrice. Nathalie le dit, les clients viennent peut-être pour boire, mais ils viennent surtout pour la voir. Lorsque surgit la chanson de Bourvil vers la fin du film, on se rappelle que la vraie mission d'un bar de quartier, comme celle d'un cinéma de quartier, est d'être un lieu de tendresse, loin des tendances actuelles. On se rappelle alors que nous aussi on a de la tendresse pour nos spectateur.trices, comme Nathalie, Jean-Jacques et Sandro en ont pour Alain, Claude, Gilbert, Isabelle,... avec qui ils pêchent, rient, dansent, jouent, boivent, gueulent et s'engueulent, et parlent surtout ! Comme les places de cinéma dans nos salles, le pastis y est à moins de 3€, Jean-Jacques le résume : « C'est un choix de clientèle, après ta clientèle ici c'est le quartier ».

On peut imaginer que si l'intérêt de la réalisatrice a dans un premier temps été esthétique, il est rapidement devenu humain. La réalisatrice donne la parole aux habitués du bar, dans une perspective humaniste, sans adopter une posture voyeuriste. Elle les érige là en héros, de ceux qu'on aimerait voir gagner à la fin.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



L'Atlantic Bar, le dernier troquet

Dans une volonté de se faire témoin de lieux qui disparaissent, Fanny Molins reprend un projet photographique pour donner vie à son premier long métrage et nous plonger dans l'univers des bars du coin, des troquets, des bistrotts... L'Atlantic Bar est l'un d'entre eux. Lorsque la réalisatrice nous invite à y entrer, c'est une autre facette d'Arles que l'on rencontre et qui apparaît comme coupée du reste de cette ville où la moderne et métallique tour Luma se fait symbole de sa gentrification. Menacé de fermeture, l'Atlantic Bar est en péril, ses habitants et habitués voient leur monde mis en danger. C'est précisément à cet endroit que se joue quelque chose de politique dans le film : en tant que lieu de rencontres et de paroles, créateur de lien social, le bar est au cœur de la vie de la cité et de ses citoyens.

Le théâtre et ses coulisses

Quand on passe la porte de l'Atlantic Bar, on entre dans un théâtre, et pas n'importe lequel, celui de Nathalie derrière son comptoir et sur sa chaise haute : son estrade. Ici, on annonce les arrivées, on parle fort, chacun.e joue son rôle et le prépare, à l'instar de Claude qui travaille ses blagues avant de les déclamer. Mais chaque théâtre a ses coulisses, et à l'Atlantic Bar elles ne sont ni à cour ni à jardin. C'est dans son appartement au-dessus du bar, envahi par les bruits de ce dernier, que Nathalie ôte son costume de tenancière et nous confie son récit intime. Alternant tout au long du film entre scènes de bar et de vie privée, entre personnages et personnes, Fanny Molins nous livre un film qui joue sur deux étages et redonne à ce lieu et ses habitants toute leur profondeur.



ASSOCIATION DU CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Prés de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org